

L'ŒUVRE DES CAMPAGNES

_____ FONDÉE EN 1857 _____

AIDE AU CLERGÉ RURAL



ÉTÉ
2018

TRIMESTRIEL n° 266

L'ŒUVRE des CAMPAGNES

FONDÉE EN 1857

2, rue de La Planche - 75007 PARIS

Tél. : 01 45 48 25 83

e-mail : oeuvre-des-campagnes@orange.fr

AIDE FINANCIÈRE AUX PRÊTRES RURAUX pour :

- acheter ou réparer une voiture ou une moto ;
- sortir de difficultés exceptionnelles ;
- améliorer leurs conditions de vie (chauffage du presbytère) ;
- améliorer les salles de réunion (catéchisme...);
- disposer d'ornements liturgiques convenables ;
- organiser des missions dans nos campagnes.

[Toute demande d'aide doit être apostillée soit par le Conseiller ecclésiastique, soit par le (ou la) Délégué(e) diocésain(e).]

HONORAIRES DE MESSES pour les prêtres ruraux qui en manquent.

Tout prêtre demandant des Messes doit y être autorisé par son Ordinaire.

DANS VOTRE DIOCÈSE VOUS POUVEZ VOUS ADRESSER AU (À LA) DÉLÉGUÉ(E) DONT LE NOM FIGURE SUR LA LISTE PUBLIÉE A LA FIN DE CE BULLETIN.

Dans les diocèses qui en sont dépourvus, acceptez de devenir DÉLÉGUÉ ou DÉLÉGUÉE de l'Œuvre pour

- faire connaître et recruter des Associés,
- recueillir les cotisations et les dons et les transmettre au siège à Paris,
- faire connaître au siège les besoins des prêtres de campagne.

LA TACHE EST URGENTE ET IMMENSE

LE SEIGNEUR LUI-MÊME VOUS APPELLE

A AIDER SES PRÊTRES

Le mot du Président

Le 11 juin 2018

« *Quel monde voulons-nous pour demain ?* » telle était la vaste question posée lors des états généraux de la bioéthique. Le rapport de synthèse, produit de cette consultation à laquelle chacun était appelé à participer, vient d'être publié par le Comité consultatif national d'éthique. Destiné à éclairer les acteurs publics qui auront à mettre en œuvre la révision de la loi de bioéthique, ce rapport montre surtout que sur ces sujets, les français sont loin du consensus que certains peut-être attendaient. Une nouvelle fois, désir individuel et souci du bien commun vont s'opposer sur ce qui fonde la nature même de l'homme et organise la société. Alors, laissons nous interpeller par le message de Notre Dame de la Prière de l'Île-Bouchard qui résonne avec toujours autant d'acuité « *Mes petits enfants, priez pour la France, car elle en a grand besoin* » et faisons nôtre cette prière.

Car dans ce monde moderne, le Saint Père, par son exhortation apostolique « *Gaudete et Jubilate* », nous appelle à être saints. « *Nous sommes tous appelés à être des saints en vivant avec amour et en offrant un témoignage personnel dans nos occupations quotidiennes, là où chacun se trouve* » écrit-il, nous invitant à vivre une sainteté au quotidien, chacun selon son propre chemin.

Pour terminer, à quelques jours du début de l'été, je souhaite à chacun d'entre vous de passer de bonnes et reposantes vacances, tout en vous demandant durant cette période, de ne pas oublier l'Œuvre des Campagnes en la faisant toujours mieux connaître autour de vous.

Comme chaque année vous trouverez dans ce bulletin de l'été, la liste de nos délégués diocésains et comme chaque année je fais appel à vous pour nous aider à trouver les bonnes volontés qui accepteraient de s'engager au service de l'Œuvre dans les diocèses qui en sont encore dépourvus...

Bonnes vacances !

Louis d'Astorg

AVIS

**Nos bureaux seront fermés
du lundi 23 juillet au lundi 3 septembre 2018**

– Homélie de Mgr Michel Aupetit –

Dixième veillée de prière pour la vie en présence des évêques d’Ile-de-France

Notre-Dame de Paris - Mercredi 16 mai 2018

► Jn 17, 11b-19

Quand Jésus prie pour nous quelques heures avant sa passion que demande-t-il à son Père ? : « Sanctifie-les dans la vérité ; ta parole est vérité ». Voilà ouverte une question délicate : « qu’est-ce que la vérité ? » disait Pilate. Éternelle question.

Dans notre monde relativiste on dit : « à chacun sa vérité ». En réalité cela veut dire : « à chacun son opinion ». Le relativisme confond la vérité et l’opinion. L’opinion est subjective et dépend de nos expériences particulières. La vérité est objective et part du réel par l’évidence expérimentale ou par le raisonnement rigoureux. C’est la science qui constate, c’est la réflexion logique qui explique.

Voilà pourquoi nous sommes soumis à des contradictions qui tiennent à des différences d’opinion. Mais il nous faut rechercher la vérité indépendamment des idéologies et des positions mondaines qui s’imposent à tous. Voilà comment il faut comprendre la phrase de Jésus : « le monde les a pris en haine parce qu’ils n’appartiennent pas au monde ». Nous voyons bien que nous sommes en décalage par rapport à l’opinion courante. Nous défendons la vie dans une culture de mort. Nous sommes au service de l’amour gratuit dans une culture de l’égoïsme et du chacun pour soi.

La Bible nous a appris l’amour du prochain et le Christ nous révèle qu’il n’y a pas de plus grand amour que de donner sa vie. Donner sa vie, ce n’est pas seulement la transmettre à la manière des animaux pour une continuation de l’espèce. Donner sa vie, c’est engager toute son existence par un acte volontaire. Avez-vous remarqué que pour Jésus, l’amour n’est pas un sentiment ? L’amour est un commandement ! Jésus dit, en effet : « mon commandement le voici : aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés ».

Il nous faut donc construire une société fraternelle fondée sur des relations de don de soi entre les personnes. La valeur absolue de toute personne humaine construit une société plus humaine.

C’est une société qui donne sa place aux plus fragiles et aux plus faibles et se donne les moyens de les protéger. A commencer par les plus petits d’entre nous : les enfants qui ont des droits, qu’ils soient dans le ventre de leur mère ou déjà apparus au monde par leur naissance. Cela concerne aussi les pauvres soumis à l’arbitraire des profiteurs sans âme, mais également des femmes dans les sociétés

de type patriarcal où leurs droits sont bafoués et leur dignité réduite à leur fonctionnalité et non à leur être, comme celles qu'on utilise pour louer leur ventre pour satisfaire le désir de riches occidentaux.

Le monde dans lequel nous vivons s'est peu à peu éloigné de cette fraternité humaine pour construire une société individualiste fondée sur l'autonomie. L'autonomie est illusoire car nous sommes tous dépendants les uns des autres. Par exemple, le suicide assisté, revendiqué au nom de l'autonomie, est un oxymore. Le suicide est un acte éminemment personnel et dans ce cas particulier on demande à un tiers d'intervenir et à la société de légiférer.

Le droit qui fut jadis au service du plus faible afin de sortir de la loi de la jungle et du plus fort se transforme peu à peu pour se mettre au service du désir sans limite de l'homme au nom de possibilités techniques. L'écologie nous a appris que ce désir illimité conduisait à détruire la planète dans laquelle nous vivons et dont nous aurions dû être les gérants et les garants. Ce même désir illimité conduira à détruire notre humanité qui ne peut exister que dans la fraternité dont le Christ nous a révélé qu'elle venait d'un unique Père qui est la source de l'amour.

Nous croyons profondément que cette fraternité fondée sur l'amour est la source de la vraie joie dont parlait le Seigneur : « je parle ainsi, dans le monde, pour qu'ils aient en eux ma joie, et qu'ils en soient comblés ».

† Michel Aupetit, archevêque de Paris.

Journal PARIS NOTRE DAME
10 rue du Cloître Notre Dame
75004 Paris

**Notre prochaine journée d'entraide et d'amitié aura lieu
le jeudi 28 mars 2019 aux salons Hoche, 9 avenue Hoche 75008 Paris**

Bioéthique en période de Résurrection

Le temps pascal est un moment unique pour accueillir la lumière dont la foi chrétienne éclaire toute vie humaine, toute morale sur la vie, toute « bioéthique ». Nous croyons que notre vie a un sens parce qu'un homme, Jésus, a donné sa vie jusqu'à mourir par amour pour chacun de nous. « *Il m'a aimé et s'est livré pour moi !* » telle est l'expérience de saint Paul, faisant de lui un chrétien, un homme qui appartient à Celui qui l'a aimé et s'est livré pour lui. Quelqu'un d'autre que moi a versé son sang pour que je vive. Et cet homme est Dieu, sa mort n'a pas été le dernier mot de sa vie. Il est ressuscité des morts, il est vivant ! Donc en me donnant sa mort, le Christ a voulu que je vive à jamais, que je ressuscite avec lui.

Quelle est donc précieuse, ma vie, pour qu'un homme qui est Dieu, ait ainsi donné sa vie – et de quelle manière – pour moi ! Et saint Paul précise : « *et alors que nous étions encore pécheurs !* ».

Encore donnerait-on peut-être sa vie pour des gens de biens... mais ce n'était même pas notre cas !

Alors si ma vie est si précieuse, n'est-ce pas parce qu'elle a pour auteur Quelqu'un qui est plus grand que moi et qui est la source, l'origine de ma vie ? N'est-ce pas aussi parce que je suis fait pour un avenir qui me dépasse, un avenir avec Dieu qui va plus loin que les plus beaux objectifs que je peux me donner, que les plus belles réalisations que je peux entreprendre, qui va plus loin que ma mort elle-même ?

Non, décidément, l'idée si largement répandue selon laquelle je suis ma propre origine, que j'ai à me déterminer entièrement par moi-même, à me réaliser, que je ne suis que ce que je fais et décide d'être, en un mot l'idée que je possède entièrement ma vie, qu'elle est à moi tout seul, que je puis en disposer à ma guise, cette idée ne tient pas la route ! Si moderne, si séduisante que soit cette idée, elle est démodée et décevante, pas du tout à la hauteur de l'homme en fait. C'est peut-être tentant de se prendre pour Dieu, mais vraiment, non, ça ne tient pas la route !

Non pas que Dieu veuille me télécommander. S'il m'a donné une liberté, il compte donc sur moi. Mais c'est en accueillant la vie comme un don, en me laissant conduire par Dieu, à travers les événements, les personnes qu'il met sur ma route, à travers sa Parole, ses sacrements, son Eglise, oui c'est à travers tout cela que je deviendrai vraiment moi-même.

Au fond, je peux vraiment faire confiance à Dieu: il me connaît, il m'a aimé et s'est livré pour moi! Mon désir profond de réalisation de moi-même – je peux lui faire confiance – si je le confie à Dieu, lui saura bien faire une grande œuvre en moi. Il a même le pouvoir de faire au-delà, infiniment au delà de tout ce que nous pouvons demander ou concevoir. Car il n'est pas seulement celui qui me donne la vie, il est lui-même La Vie.

Mais si ma vie est un don, alors la vie des autres aussi est un don, toute vie est sacrée ! Le Christ a donné sa vie, jusqu'à la mort, pour que tout être vivant vive, pour que tout être humain vive ! Alors dans le contexte actuel des questions dites de bioéthique, cela me donne un regard nouveau, différent. Je ne peux pas manipuler la vie humaine comme ça, je ne peux pas la supprimer comme ça, je ne peux pas la sélectionner comme ça, je ne peux pas faire de l'argent avec comme ça, comme ça comme si j'en étais le maître, comme si je profitais de ma force pour faire ce que je veux de la vie plus faible que la mienne. Et le jour où à mon tour je serai faible, fragile, dépendant ? Ce jour-là encore, je pourrais entendre la Parole de saint Paul : « *il m'a aimé et s'est livré pour moi* ».

Oui, Il m'a donné Sa mort pour que je sache bien regarder ma vie comme un don... et pouvoir la donner à mon tour.

Fr. François-Marie

Extrait avec l'autorisation du Courrier de Mondaye n° 260
<http://www.mondaye.com>

La place de Marie dans le Coran

Marie, Maryam en arabe, a une place importante pour les musulmans. La sourate 19 qui porte son nom en est le signe. C'est peut-être la figure qui peut le plus permettre aux chrétiens de rentrer en relation vraie avec des musulmans. Cet article a pour but de présenter ce que les musulmans croient de Maryam et sera aussi l'occasion d'approfondir le sens du dogme marial pour les chrétiens.

1. Des différences à ne jamais oublier

On connaît l'écueil de la mentalité qui ne veut parler que de ce qui rassemble sans jamais souligner les différences. Si Maryam est mère de Jésus dans le Coran et qu'elle est vierge, elle n'est pas inscrite dans l'histoire comme dans la Bible. La généalogie de Marie dans l'évangile la place en effet dans la lignée de David, et la nomme l'épouse de Joseph, qui est gardien de sa virginité.

C'est là un des traits caractéristiques du Coran qui attache peu d'importance aux faits historiques mais davantage au message édifiant qu'ils nous enseignent. Le Coran, contrairement à la Bible, ne raconte pas l'histoire du salut.

Maryam est aussi présentée comme « fille d'Imran » (Sr 66, 12) et « sœur d'Aaron » (Sr 19, 28). Cette parenté laisse perplexe. En effet, la référence à Imran et Aaron est présente dans la Bible (Nb 26, 59) qui parle d'Imran, père de Marie, Aaron et Moïse. Cependant, il y a douze siècles d'écart entre cette famille et celle de Jésus. Il semble clair que le Coran confond les deux Marie en cet endroit...

Maryam enfin est totalement passive par rapport au projet de Dieu. Dieu conçoit Jésus en elle, mais elle ne dit jamais le « Fiat », le « Oui » tellement central dans le récit de l'Annonciation (Lc 1, 38). Dieu a eu besoin de la coopération de Marie pour la Bible, alors qu'il montre en s'en passant sa toute-puissance pour les musulmans.

Trois dogmes chrétiens fondamentaux sont enfin absents de la présentation musulmane de Maryam.

1. **L'Immaculée Conception** : pour les chrétiens, Marie a été préservée de tout péché. Non seulement elle n'a jamais péché, mais elle a été dès le début dans l'état de grâce divin. Pour les musulmans, qui ne croient pas au péché originel pour chaque être humain, Maryam n'a pas eu besoin d'être préservée. Elle est simplement celle que « Dieu a choisie parmi les femmes du monde et purifiée » (Sr 3, 42).

2. **L'Assomption** : la foi chrétienne affirme, et Pie XII a solennellement défini ce que la Tradition nous a toujours enseigné, que la Sainte Vierge a été élevée au ciel avec son corps glorieux, sans connaître la déchéance du tombeau. Rien de tel dans le Coran.

3. **La maternité divine** : les musulmans se détachent de la foi chrétienne sur ce point tout particulièrement, ne reconnaissant à Maryam que le rôle de mère de Jésus. Si les chrétiens l'affirment aussi, leur foi en la divinité du Christ leur fait dire que Marie est Mère de Dieu. Non pas mère de la divinité, mais mère de Jésus qui est Dieu en même temps qu'homme. Nous touchons là un point de divergence

fondamental, puisqu'il touche à la foi dans la divinité du Christ, point d'achoppement entre les musulmans et les chrétiens.

2. Mais des ressemblances qui sont occasion d'annonce de la foi chrétienne

Ces différences profondes ne doivent pas faire oublier que le Coran présente deux points de concordance avec la foi chrétienne : Marie est mère de Jésus (le nom de Marie est lié à celui de Jésus seize fois dans le Coran) et surtout Marie est vierge : « Elle dit : "Mon Seigneur, comment aurais-je un fils ? Nul homme ne m'a jamais touchée" ? Il dit "Dieu crée ainsi ce qu'il veut. Lorsqu'il a décrété une chose, Il lui dit : "Sois" et elle est » (Sr 3, 47).

La question se pose alors du sens de la virginité. Il ne s'agit bien sûr pas de nier la beauté de la sexualité. Quel est alors le sens de ce privilège unique dans l'histoire du monde d'une vierge qui enfante ?

Dans une discussion récente avec deux imams, je leur posais cette question. Et leur réponse était symptomatique de la réflexion musulmane : « Parce que Dieu l'a voulu ainsi ». Autrement dit : « Ne cherchons pas à comprendre pourquoi : si Dieu a fait ainsi, c'est très bien ».

La théologie catholique apporte une réponse : si la conception de Jésus par une vierge est un miracle unique, c'est parce que Jésus a une mission unique et une identité absolument spécifique. La virginité de Marie souligne l'origine divine de Jésus. Si Jésus n'a pas de père naturel, c'est pour signifier qu'Il n'a qu'un Père, Dieu, de qui Il vient éternellement. La virginité de Marie est donc la mise en lumière de sa maternité divine.

Le Coran nous donne cependant un indice qui va dans le même sens. A la sourate 3, 45 il est dit : « Ô Marie, voilà qu'Allah t'annonce une parole de Sa part : son nom sera "Le messie", "Issa", fils de Marie » (Sr 3, 45). Verset qui peut aussi se traduire par « Voilà qu'Allah t'annonce un Verbe venant de Lui... »

3. Aller au Christ par Marie

Notre foi chrétienne nous pousse à aller à Jésus par la Vierge Marie. Nous pouvons aussi mener les musulmans au Christ par Maryam. De manière simple et insistante, on peut demander à un musulman pourquoi il est tant attaché à la virginité de Marie, si Jésus n'est qu'un prophète comme les autres ? N'est-ce pas le signe qu'il est au-dessus de Mohammed ? Il est aussi possible de lui demander pourquoi de nombreux musulmans vont par exemple à Notre-Dame-de-la-Garde à Marseille, sanctuaire chrétien, afin de la vénérer voire la prier. N'est-ce pas le signe qu'elle attire à elle pour amener au Christ ? Enfin, pourquoi ne pas prier l'angelus à l'intention de la conversion des musulmans, puisqu'elle avait été demandée par Urbain II pour le succès de la 1^{re} croisade ? La Vierge Marie attend certainement plus de prière pour toucher de nombreux musulmans par sa grâce.

Reproduit avec l'autorisation de l'Abbé Jean-Raphaël DUBRULE

Missionnaires de la Miséricorde Divine

<https://misericordedivine.fr>

– Homélie du P. Luc de Bellescize † –

Dimanche 18 mars 2018. 3^e scrutin des catéchumènes. 5^e dim. de Carême,
B. Jn 12, 20-33 : « *Une fois élevé de terre j'attirerai à moi tous les hommes* ».

Chers frères et sœurs,

Le roman de Dostoïevski, *Crime et Châtiment*, présente un jeune homme généreux, Raskolnikov, un pauvre sans le sou qui rêve de devenir un grand. Il me fait penser à ces étudiants fauchés obligés de se loger dans de misérables soupentes mal fámées au dixième étage sans ascenseur avec de sordides toilettes communes que de riches propriétaires leur louent à des tarifs aberrants sous prétexte que c'est « le prix du marché ». Que la richesse est méprisable quand elle est aux mains de petites âmes qui oublient que le seul intérêt d'être riche est précisément d'être libre par rapport au marché... Mais passons. L'étudiant vend son dernier bien, une montre offerte par son père, à une vieille usurière amoureuse de l'argent. Une idée jaillit dans son cerveau malade. Tuer cette vieille femme avare et inutile. Tuer pour tuer, pas même pour voler. Tuer comme on balaye le monde d'un être qu'il qualifie de pou ou de cloporte. Il veut éprouver sa liberté par une transgression radicale. Sa théorie est la suivante : les personnes extraordinaires sont dépositaires d'un « droit moral de tuer ». « Si Napoléon n'avait pas eu le courage de mitrailler une foule désarmée, il serait demeuré un inconnu ». Raisonnement implacable... Car combien de grands dans l'histoire sont des hommes couverts de sang ? Ils ont inscrit leur nom avec violence dans la mémoire des siècles. « Les grands règnent en maître et font sentir aux hommes leur pouvoir dit le Seigneur. Parmi vous il ne doit pas être ainsi » (Mt 20, 26).

Seulement, le plan ne se passe pas comme Raskolnikov l'avait prévu. N'est pas Napoléon qui veut. L'homme est toujours dépassé par le bien qu'il pose, mais aussi par le mal qu'il commet. Si la vie nous entraîne de hauteur en hauteur, la mort creuse en nous sa tombe. L'étudiant entre chez l'usurière, armé d'une hache. Il commet un meurtre d'autant plus ignoble qu'il tue aussi la sœur de la vieille dame. Il porte désormais la mémoire du sang qui le poursuit comme un spectre, comme un vieux chien malade que l'on voudrait tuer mais qui revient toujours. On ne se débarrasse pas si facilement de l'ombre qu'on porte. Le crime entraîne son châtiment : le trouble de la conscience. « L'œil était dans la tombe et regardait Caïn » écrit Victor Hugo sur le premier sang versé de l'histoire des hommes. La conscience, que nous devons former et éclairer sans cesse, demeure un œil ouvert, le rappel incessant que nous sommes faits pour ce qui est vrai, pour ce qui est bon, pour ce qui est beau. Être troublé dans sa conscience est le signe de la dignité, de la luminosité de la conscience. « Regarde bien, dit le Seigneur, la lumière qui est en toi. Qu'elle ne s'enténébre pas » (Cf. Mt 6, 22).

C'est une femme qui va aider Raskolnikov à reconnaître son péché. Sonia, une prostituée mystérieusement pure. Sous son regard de tendresse, le jeune homme reconnaît les ténèbres de son cœur, car nul ne vient à la lumière sans assumer le poids de sa nuit. « Celui qui fait le mal déteste la lumière de peur que ses œuvres ne

soient dénoncées. Celui qui fait la vérité vient à la lumière » dit le Seigneur (Jn 3, 21). L'étudiant entre dans la douloureuse lumière de ce qui est vrai. « Ce qui est mal à tes yeux, dit le psaume, je l'ai fait » (Ps 50). Il se livre alors lui-même à la justice et part en Sibérie expier sa faute et trouver le chemin d'une rédemption : « Qui aime sa vie la perd, qui s'en détache en ce monde la gardera pour la vie éternelle ». On ne se convertit pas parce qu'un œil nous accuse au fond d'une tombe mais parce qu'un regard nous espère du haut du Ciel. Sonia est pour lui l'icône du Christ, juste et miséricordieux. Certains le sont pour nous au cours de nos vies. Ils sont rares et il nous faut garder la mémoire de leurs yeux clairs. Vous les catéchumènes, gardez la mémoire de ceux qui vous ont conduit au Christ, aux apôtres souvent cachés dans l'ombre qui vous ont donné le désir, comme les Grecs montés au Temple, de « voir Jésus ». Car nul ne va par lui-même au Seigneur. C'est le mystère de l'Église belle, sainte et pourtant remplie de pauvres et de pécheurs comme vous et moi. La sainteté de l'Église est d'annoncer la lumière à travers les ténèbres et de s'asseoir à la table des pécheurs sans jamais les mépriser, car on ne méprise chez les autres que ce qu'on ne supporte pas en soi-même. Nous sommes conduits au Christ par la main d'un autre, comme des enfants, comme des aveugles. Vous qui serez baptisés dans la nuit pascale, vous deviendrez disciples du Christ. La majorité des catéchumènes cessent de pratiquer leur foi peu après leur baptême. Ne soyez pas de ceux là ! La grandeur de l'homme est sa fidélité. « Si vous êtes ce que vous devez être, vous mettez le feu au monde » (S. Jean Paul II). Car un petit rien peut tout changer et faire basculer la vie d'un homme. Une rencontre, un sourire, un amour si loin mais qui demeure comme une brûlure malgré le temps qui passe.

Parfois la vie ne tient plus qu'à un fil. Certains visages nous ont donné de vivre, ou de survivre si la mort nous tentait. Ils ont été pour nous les sentinelles de l'espérance et les témoins de l'Invisible. Ils nous ont révélés que nous étions morts par le poids de nos fautes mais que rien n'est jamais perdu pour Dieu. La gloire de Dieu est celle de la Croix, du Christ élevé de terre qui attire à lui tous les hommes. Il faut retourner à la poussière pour que Dieu nous relève comme il façonna Adam de la glaise du sol. Voilà notre Évangile : Dieu s'est livré aux mains des pécheurs, mais l'Amour est plus profond que la puissance de la mort. La liberté de l'Amour qui redonne vie est plus puissante que la liberté pervertie de l'homme qui donne la mort. Croire au Christ, désirer voir Jésus est une question vitale. Sans Lui tout finit et descend au long fleuve de l'oubli. Avec Lui toute beauté est promesse de la Beauté qui demeure. Le Seigneur de la gloire est descendu dans la mort de l'homme pour que l'homme puisse naître à nouveau, entrer dans l'espérance que donne la sainte Croix. « Si le grain tombé en terre ne meurt pas, il reste seul, s'il meurt, il donne beaucoup de fruits ».

Ainsi le regard du prophète sur le roi David suite à son adultère avec Bethsabée. Un riche a volé l'unique brebis de son voisin pauvre. « Cet homme mérite la mort » dit le roi. « Cet homme c'est toi » répond le prophète (2 Sm 12, 5). Il faut toujours un prophète près du roi, qui porte à la fois la révélation du péché et l'espérance de la miséricorde. La lumière qui dénonce et celle qui relève. Alors le roi reconnaît sa misère devant la douce pitié de Dieu : « Miserere mei Deus ». « Pitié, pour moi mon Dieu dans ton amour, selon ta grande miséricorde efface mon péché. Ce qui est mal à tes yeux je l'ai fait » (Ps 50). Qu'est ce qui doit mourir en moi ? Qu'est-ce qui doit

revivre ? Allegri a composé le Miserere, le psaume de David. Il était chanté uniquement à la chapelle Sixtine. Mozart après deux écoutes, à 14 ans, put le retranscrire entièrement de mémoire. A partir du péché et de la mort s'est élevée l'une des plus belles pièces de la musique sacrée, une espérance qui jaillit du plus profond des ténèbres. « Bienheureuse faute qui nous valut un tel rédempteur » dit l'Exultet de la nuit pascale. Bienheureuse faute de David qui nous valut le Miserere ».

Vous savez, chers frères et sœurs, on entend parfois que la foi chrétienne est culpabilisante. Je réponds que reconnaître nos fautes et notre indignité participe de notre dignité. « Surtout ne te culpabilise pas ! » dit l'esprit du monde. Le péché originel a entraîné à la fois la honte, la peur de Dieu et la déculpabilisation permanente. « Tu as mangé du fruit de l'arbre ? C'est pas moi c'est la femme que tu m'as donné. C'est pas moi c'est le serpent qui m'a trompée » (Cf Gn 3, 12). Tout s'explique par les autres, les conditionnements infantiles, les parents, les traumatismes, l'éducation, la société... Mais il faut cesser de déculpabiliser les hommes et de les prendre pour des adolescents irresponsables ou soumis servilement à leurs pulsions. L'homme sensé demeure mystérieusement libre et père de ses actes. J'assume tout, et le bien et le mal parce que je sais que le regard du Christ est le seul regard assez pur pour traverser mes ténèbres et me relever, encore et toujours, du Royaume des morts. « Relève-toi, ô toi qui dors, réveille-toi d'entre les morts et le Christ t'illuminera ! » dit l'apôtre aux Éphésiens (5, 14). Nous vivons ce paradoxe d'un monde qui prône à la fois la déculpabilisation permanente et l'infantilisme assisté tout en se montrant soudainement implacable dans certaines fautes qui ne peuvent souffrir alors aucune rédemption. La frénésie du « balance ton porc », malgré son fond de vérité et sans ignorer les violences faites aux femmes qui demandent légitimement la justice, a été un exemple de cette mise en accusation et de ce soupçon permanent qui ne souffre aucune discussion. Le Moyen Âge, l'inquisition avait ses chasses aux sorcières, sans doute... Notre monde n'en est pas si loin. Il est d'un laxisme absolu en bien des domaines graves, comme celui de la dignité des plus fragiles, tout en poursuivant d'un zèle implacable la mise en accusation de quelques bouches émissaires, fautifs sans doute mais qui payent pour tous. Par mode ou émotion médiatique, certains péchés deviennent soudain des fautes impardonnables. C'est à qui hurlera le plus fort dans une surenchère d'indignation publique et souvent très calculée qui évite de s'interroger sur les causes qui ont engendré certains comportements. Balance ton porc... Ca fait beaucoup de monde à balancer... Qui mérite de vivre ici, qui tient debout devant la pureté de Dieu ?

La seule attitude juste est celle du Miserere de David, celle du bon larron crucifié près du Christ : « Pour nous c'est juste, avec ce que nous avons fait, mais lui n'a rien fait de mal » (Lc 23, 41). Il confesse son péché et l'innocence de Dieu. « Et moi, dit le Seigneur, quand je serai élevé de terre, j'attirerai à moi tous les hommes ». De là vient notre espérance, et nul ne nous l'enlèvera. « La mort et la vie se livrèrent un duel prodigieux. Le Prince de la vie fut soumis à la mort. Vivant, il règne à jamais » dit l'Exultet de Pâques. Ainsi Raskolnikov était mort. Car celui qui donne la mort se met lui-même à mort. Mais Sonia, la prostituée mystérieusement pure, miséricordieuse comme le sont ceux qui ont traversé les ténèbres, lui lit l'Évangile de Lazare enseveli et qui sentait déjà. Le Christ l'appela : « Lazare, viens dehors ! » (Jn 11, 43). Et le mort sortit du tombeau. Car rien n'est jamais perdu pour Dieu. Amen.

PRIX LITTÉRAIRE 2017 DU DÉPARTEMENT DE L'AUBE

Décerné à l'Association Yves de Copainville pour l'ouvrage
"BIEN FAIRE ET LAISSER BRAIRE"

Réuni le 19 octobre 2017, le jury du Conseil départemental de l'Aube a attribué le prix littéraire 2017 à l'association « **Yves de Copainville** » pour son ouvrage « **Bien faire et laisser braire** ». Institué en 1960, le prix littéraire du Conseil départemental de l'Aube est organisé annuellement, en alternant un prix « catégorie Littérature » et un prix « catégorie Documentaire ». Pour l'année 2017, c'est le prix « catégorie Documentaire » qui est décerné.

Né à Troyes en 1921, décédé en Bretagne en 1995, Yves Honnet, prêtre-éducateur met toutes ses forces au service des jeunes dans une aventure de fraternité et de coopération. Son histoire est présentée dans cet ouvrage qui a retenu l'attention du jury départemental.

Le livre est à la fois une biographie du prêtre mais aussi un document d'histoire sociale à Troyes autour du premier village international d'accueil et de rencontre de jeunes : "Copainville". Au fil des 300 pages illustrées de 270 photos, de B.D. et de nombreux témoignages, le lecteur sera étonné et captivé par les multiples "utopies" réalisées par des milliers de jeunes durant les 50 années qui ont suivi le second conflit mondial.

Pour Monseigneur Yves Patenôtre, archevêque de Sens-Auxerre, qui en assure la préface, « *cet ouvrage est un parcours, celui d'Yves Honnet-Hurault, un scout marin, un infirmier anesthésiste clandestin auprès de Résistants, et surtout un prêtre éducateur qui, pendant plus de cinquante ans, a marqué les Troyens par son engagement envers les jeunes, notamment par la création en 1958 de « Copainville », premier foyer de jeunes travailleurs en autogestion. Mais l'abbé Yves Honnet-Hurault, c'est aussi l'aumônerie du lycée des garçons, l'aventure de Pause-Café, les grands voyages comme le Cap Nord(1951), l'Himalaya (1953), le tour de la Méditerranée (1954), mais aussi, l'aventure des jeunes travailleurs en service et le rayonnement de Copainville jusqu'en Afrique* »

« *A 70 ans... j'ai encore plus d'enthousiasme qu'à 20 ! Je ferai tout pour le garder. J'ai trop côtoyé de misère autour du monde, pour désespérer !... Je quitte cette vie, émerveillé, j'ai tellement vécu jour et nuit, au milieu de ces jeunes dont personne n'attendait plus rien et qui, pourtant, ont fait... et font... des merveilles.* » (Extraits du testament spirituel d'Yves Honnet).

Aujourd'hui l'association « **Yves de Copainville** » soutient des jeunes dans leur projet, en visant leur autonomie et la pérennité de leur entreprise, par un soutien financier sous forme de micro-crédit social, c'est le coup de pouce financier qui fait que tout commence. Elle accompagne aussi financièrement des séminaristes du diocèse de Troyes dans leur parcours de formation.

L'ŒUVRE DES CAMPAGNES propose de vous faire parvenir ce livre pour la somme de 30 € comprenant le prix du livre et les frais d'expédition.

Merci de nous faire parvenir votre règlement au 2, rue de La Planche 75007 Paris en nous indiquant votre adresse postale.

DONS A L'ŒUVRE DES CAMPAGNES

Les dons à l'Œuvre des Campagnes ouvrent droit à une réduction d'impôt égale à 66 % du montant du don (dans la limite de 20 % du revenu imposable).

Les entreprises peuvent prétendre à une déduction, de leur bénéfice imposable, du montant de leurs versements, dans la limite de 0,5 % de leur chiffre d'affaires.

Vous pouvez, si vous le désirez, joindre le formulaire ci-après à votre envoi à votre délégué ou au siège de l'Œuvre à Paris, 2, rue de la Planche, 75007 Paris.
E-mail : œuvre-des-campagnes@orange.fr

Nous regrettons de ne pouvoir tenir compte de dates précises pour la célébration des messes.

Nous prions nos associés d'établir tous leurs envois d'argent : mandats, chèques postaux, chèques bancaires, au nom impersonnel de l'Œuvre des Campagnes.



J'envoie à l'Œuvre des Campagnes un don de €

Je règle ma cotisation annuelle (10 € minimum) €

Je demande la célébration de messes

Messe : 17 €	}€
Neuvaine : 175 €		
Trentain : 580 €		

Total €

Date

Nom

Prénom

Adresse

Code Postal Ville

De manière à moderniser nos relations, nous vous demandons d'indiquer ci-dessous de manière très lisible votre adresse e-mail :

.....@.....

Ainsi, nous pourrions vous faire parvenir votre reçu fiscal par courriel et par courrier postal.

Moyen de paiement : Chèque bancaire Chèque postal

Pour obtenir un reçu à usage fiscal pour le don, cochez ici

NB : Les offrandes de messes n'ouvrent pas droit à la réduction d'impôt.

« Certaines personnes ou Associations de laïcs s'appliquent aussi à aider les prêtres isolés et pauvres, comme l'Œuvre des Campagnes. C'est très louable. »

Jean-Paul II
Ars, le 6 octobre 1986

PAR DES DONS ET DES LEGS, AIDEZ L'ŒUVRE DES CAMPAGNES
A SECOURIR LES PRÊTRES DÉMUNIS.

LEGS ET DONATIONS

L'Œuvre des Campagnes est autorisée à recevoir legs et donations en exonération de droits.

Pour le testateur, le plus simple est d'inscrire dans son testament une formule du genre :

« Je lègue à l'Œuvre des Campagnes, 2, rue de La Planche, à Paris 7^e, une somme de € (en toutes lettres puis en chiffres) pour venir en aide à des prêtres dans le besoin. »

Rappelons qu'un testament dit olographe est rédigé sur papier libre; il doit être entièrement écrit, daté et signé de la main du testateur qui peut le conserver en lieu sûr ou, ce qui est préférable, le remettre à un notaire.

www.oeuvredescampagnes.fr

L'Œuvre des Campagnes se modernise. Vous pouvez désormais accéder à toutes les informations concernant l'Œuvre sur notre site internet et dont l'adresse figure ci-dessus.

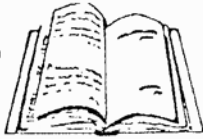
Vous pourrez ainsi consulter les derniers bulletins, vous inscrire ou inscrire en ligne un de vos proches en utilisant le formulaire d'inscription.

Enfin, vous pourrez désormais faire vos dons en ligne. Pour cela, il suffit de cliquer sur le bouton :



qui se trouve la page Dons du site. Ce moyen de paiement est entièrement sécurisé : il n'y a aucun risque de détournement de votre don ni de vos informations personnelles et bancaires.

Si vous souhaitez nous apporter vos commentaires et vos remarques, merci de nous les adresser par mail à : oeuvre-des-campagnes@orange.fr



Les livres

Par Corinne Mac Kain, assistée de Solange Julian

*Veuillez noter que nous ne prenons pas en charge vos demandes de livres.
Merci de passer vos commandes :*

- soit chez votre libraire local
- soit par e-mail sur AMAZONE
- soit à LA PROCURE (ventes par correspondance). Tél. 01 49 59 60 66

LE RETOUR DE JULES

Didier van Cauwelaert

Edition Albin Michel - 16,50 €

Vous aviez lu « Jules » ?

Si non je vous rappelle rapidement l'histoire de ce chien d'aveugle, un labrador qui devient dépressif quand sa maîtresse retrouve la vue suite à une greffe de cornée.

Il se sent trahi, et surtout ne retrouve pas sa raison de vivre dans son travail de chien d'aveugle, et surtout Alice n'a plus besoin de lui, de ses yeux à lui. En plus Alice connaît un grand amour avec Zibal, ingénieur qui a fait des découvertes biologiques et qui a une belle situation.

Il retrouve une mission car il est maintenant entraîné à déceler avant qu'elles arrivent des crises d'épilepsie. Jules s'est entraîné dans un centre spécialisé, il y rencontre une chienne qui malheureusement a perdu l'odorat en prenant une bombe sur la truffe et se reconverti aussi pour aider les épileptiques. Sa propriétaire, une policière, est aussi une cabossée de la vie, en disponibilité car elle ne peut plus travailler après une grosse épreuve.

Alice ne va pas bien ; tout s'écroule en retrouvant la vue. Elle travaillait

pour une radio mais en tant qu'aveugle, là son témoignage ne sert plus à rien et n'intéresse plus les auditeurs. Elle peignait lorsqu'elle était non voyante aidée par Jules. Mais en recouvrant la vue ses peintures qu'elle croyait chaudes, vives et agréables sont noires, sinistres et laissent apparaître une névrose dépressive.

Tout se dérobe sous ses pieds.

Elle part alors en Thaïlande pour organiser une exposition avec des éléphants qui font des toiles avec leurs trompes. C'est une fuite, laissant derrière elle sa vie qu'elle ne reconnaît plus.

Mais Jules se retrouve en prison, à la fourrière, prêt à être euthanasié. Il a mordu le petit fils de sa maîtresse actuelle. Et là toute la famille accourt pour essayer de sauver Jules. On va même chercher en urgence un psychologue très célèbre pour ses études comportementalistes des chiens, qui a déjà aidé Jules dans le passé.

Ce livre est assez loufoque. Mais au-delà de ce chien, Didier van Cauwelaert nous fait réfléchir à

l'intérêt de nos vies, nos priorités et à nos valeurs.

On peut aussi voir comment un chien peut ressouder une famille, la rassembler et c'est le but de Jules : les rendre heureux.

TOUT HOMME EST UNE NUIT

Lydie Salvayre

Edition du seuil - 18,50 €

Dans un petit village du sud de la France, en Provence, débarque « un étranger ».

D'où vient-il ? Pourquoi est-il là ? Il ne parle pas beaucoup alors on ne sait rien de lui.

Au café des sports point central de ce village, les locaux, Dédé, Emile, Marcelin, et Jacques, un peu plus mesuré car il n'est pas local depuis longtemps, tous se focalisent sur cet étranger.

Ils en parlent tout le temps car ils n'arrivent pas à savoir ce qu'il fait là, et ça devient une obsession ; ils deviennent hargneux et méchants jusqu'à vouloir le faire partir.

Lui c'est un homme blessé, malade d'un cancer qui l'a complètement éloigné de sa femme Lucille. Il cherche juste à finir sa vie en Provence, dans un paysage magnifique, un bois qu'il aime, où il va se réfugier, pour s'isoler, se retrouver. Mais il est seul, tellement seul, personne ne lui parle, il sent l'hostilité contre lui des habitants de ce village.

C'est un ancien professeur de lettres, mais les quelques livres qu'il a emportés ne lui suffisent pas à meubler sa solitude. Il rencontre pourtant une

jeune femme dans le bus, en allant à l'hôpital pour recevoir son traitement de chimiothérapie, Mina. Enfin il peut échanger quelques mots, il en est complètement retourné. Elle jacasse, lui raconte sa vie, il est beaucoup plus âgé qu'elle mais ça l'amuse, et surtout enfin un peu de communication.

Ce n'est qu'une relation mais cela déchaine une fois de plus la colère et la méchanceté des piliers de bar du café des sports.

Que fait-il avec cette catin ? Ils imaginent toutes sortes d'horreurs, colportent des ragots et s'épanouissent dans cette lâcheté.

Le pauvre étranger se terre dans sa chambre. Le fils de Dédé, Augustin, qui est assez marginal par rapport aux habitants du village, va venir vers lui et lui parler. Mais ça ne sera pas un ami, juste une relation.

Ce livre est très bien écrit.

L'étranger s'exprime dans un français parfait. Toutes les phrases s'enchaînent formant une sorte de mélodie enchanteresse mais désespérée. Le texte est écrit en italique à la première personne.

Les piliers du café des sports s'expriment en caractères habituels, beaucoup de dialogues, et une conversation pauvre avec de fréquentes répétitions, comme si la bêtise et la méchanceté appauvrissait le vocabulaire.

L'ERRANTE

Valéria Montaldi

Edition Pygmalion - 21,90 €

Fantastique roman policier et ésotérique où se mêlent six siècles.

1494 - Dans une petite maison située dans les bois de Machod en Aoste (Italie) vit Britta da Johannes. Elle est très belle, fille d'un apothicaire mort avec lequel elle a beaucoup appris sur les différentes propriétés salvatrices des plantes et herbes médicinales. On vient la consulter en cachette, car les habitants du village en ont peur ; elle est considérée comme une sorcière avec son loup Argos qui trotte sur ses talons.

Elle est aussi la maîtresse de Giovanni fils aîné du châtelain d'Adard qui doit se marier prochainement avec la fille du bailli, Jeannette. Ce dernier revient blessé d'une expédition, mourant.

Britta le voit dans ses visions et va essayer de le sauver, mais son frère, Simone, jaloux de la fiancée et de n'être que le fils cadet voit la possibilité de devenir châtelain en étouffant son frère et d'épouser Jeannette.

Britta se rend au chevet de Giovanni pour le soigner. Simone la surprend et va l'accuser du meurtre pour sorcellerie et va recueillir des témoignages dans le village pour étayer ses dires.

Que peut dire une femme considérée comme une sorcière face à un châtelain ?

2014, six cents ans plus tard - Par un froid matin de novembre, Barbara Pallavicini une jeune étudiante spécialiste des études médiévales, atteint les ruines du château Saint-Jacques-aux-bois. Elle cherche un élément qui doit lui permettre de terminer sa thèse et lui permettra d'avoir un poste de chercheuse en

université post doctoral car elle est déjà agrégée.

Mais au lieu d'une inscription, elle découvre un cadavre. Paniquée, elle appelle la police.

Commence alors une enquête fascinante avec l'adjutant des carabiniers Giovanni Randisi.

Le cadavre est justement retrouvé dans les lieux proches des bois de Machod. Est-ce une coïncidence ? Randisi piétine dans son enquête, ne trouve pas d'indices. Il écoute l'histoire de la sorcière Brenda que lui narre Barbara. Il commence à croire à des similitudes. Mais les noms patronymiques des habitants ont changés. Il reste cependant des similitudes avec une guérisseuse herboriste qui habite justement à Saint-Jacques-aux-bois et qui n'est pas bavarde.

La meilleure amie Jessica a disparu peu de temps après l'assassinat de Francesca Ravet. On parle d'elle comme une personne solitaire et mystérieuse, on l'évitait, elle avait des pouvoirs magiques, elle avait une trisaïeule sorcière qui vivait dans la vallée ...

Des terrains convoités, des noms proches de ceux d'il y a six cent ans, des atmosphères surprenantes, des visions et le tout relié à cette malheureuse histoire de Britta, tous les ingrédients sont là pour faire un livre passionnant, haletant impossible à lâcher avant la fin.

JOURS BRÛLANTS A KEY WEST
« On a tous quelque chose en nous de Sagan »

Brigitte Kernel

Flamarion - 19,00 €

Avril 1955 - Françoise Sagan est à New York en pleine promotion de son livre « *Bonjour tristesse* ». Elle s'ennuie et trouve cette promotion harassante. Elle est lassée de la vie newyorkaise, des interviews, des diners mondains, de la foule, des séances photos et ne quitte plus sa chambre d'hôtel.

Tennessee Williams au sommet de sa gloire est à Key West, ville insulaire en Floride, il corrige ses épreuves de son livre « *La chatte sur un toit brûlant* ». Il invite Françoise Sagan à le rejoindre dans sa propriété. Il n'est pas seul dans sa demeure. Franck Merlo son amant, acteur de deuxième rang qui doit sa petite notoriété à Tennessee et Carson Mc Cullers auteur du livre « *Le cœur est un chasseur solitaire* » dont la santé est inquiétante, veuve depuis un an, sont installés dans la propriété.

Françoise Sagan arrive trop contente de « prendre des vacances » et de lâcher les mondanités accompagnée par sa sœur Suzanne et son ami.

Ce livre est le récit de ce mois écrit par Brigitte Kermel sous la dictée de Frank Merlo avant sa mort.

Sagan arrive à Key West à l'hôtel et se rend chez Tennessee où règne une ambiance de travail car Tennessee travaille beaucoup pour les corrections de son livre, tout doit être parfait pour lui. C'est un homme torturé, inquiet qui a des angoisses et qui doute de lui, d'où son immense besoin de

reconnaissance et de se sentir entouré par des personnes qu'il estime.

Carson est physiquement atteinte et a du mal à se déplacer ; Tennessee en prend soin et l'aide pour qu'elle puisse atteindre la mer.

Frank est un peu l'homme à tout faire, le toutou de Tennessee et qui souffre de ses infidélités, mais il l'aime, et finit par s'enfuir, se sentant non seulement trahi mais détruit.

Françoise arrive au milieu de ce trio et va tout bouleverser. Son insouciance, sa fraîcheur, sa joie de vivre, sa paresse vont vite faire le bonheur de ce trio blasé.

Sagan est une femme tellement à part, une véritable intellectuelle de 26 ans avec des allures androgynes de petite fille choyée, simple. Des réflexions matures comme « L'enfer n'existe pas, il est sur terre, nous le créons chaque jour avec nos soucis de gloire ». Elle fascine Tennessee qui est ravi de sa présence...

Commence alors la « grande vie de vacances » avec excès, alcool, drogues, soirées tardives ...

Franck devient amoureux de Françoise, guette les moindres signes qui pourraient l'encourager ; elle ne regarde pas, ne voit rien et se sent nettement plus attirée par le pêcheur qui leur avait vendu du Mahi Mahi.

Carlson aussi fait tellement d'effort pour se rapprocher de Françoise, qu'elle aime aussi.

Françoise continue ses vacances comme si de rien n'était.

Frank qui a quitté Tennessee se meurt et raconte cette histoire. Tennessee arrivera juste avant sa mort pour lui pardonner son départ et pour lui dire adieu.

Françoise Sagan écrira un chapitre dans son roman « *Avec mon meilleur souvenir* » sur ce mois passé à Key West.

Ce livre est passionnant sur les rapports des hommes et des femmes célèbres de l'époque qui se permettaient de vivre autrement, en marge de la bonne société et de ses préjugés – des marginaux aurait-on dit – qui devaient se cacher, des intellectuels, artistes, romanciers brillants qui aujourd'hui auraient pour nous des vies courantes.

J'AI TOUJOURS CETTE MUSIQUE DANS LA TÊTE

Agnès Martin Lugand

Laffont - 18,95 €

Yanis et Véra forment un couple très uni, avec 3 enfants. Ils ont une petite quarantaine et s'aiment comme au premier jour.

Mais, Yanis, architecte autodidacte talentueux, vit de plus en plus mal sa collaboration avec Luc, le frère architecte de Véra. Luc est pragmatique et prudent et trouve que Yanis dérive dans ses créations et sa fantaisie.

Le conflit devient inéluctable et Yanis se sépare de Luc pour travailler tout seul. Il veut prouver à son

beau-frère qu'il va réussir sans lui, dans le dernier chantier qu'il lui avait proposé et que ce dernier avait non seulement refusé en se moquant de lui.

Poussé par sa femme, Yannis se met à son compte, et travaille comme un fou.

Arrive « un ami » providentiel Tristan, client qui ne jure que par Yannis.

La vie semblait un rêve éveillé pour cette famille.

L'argent commence à manquer, la famille ne peut pas partir en vacances. Tristan propose d'inviter la petite famille dans sa propriété en Normandie. Yannis vient passer quelques jours et laisse sa femme et ses enfants seuls avec Tristan.

Mais qui est ce Tristan qui drague Véra ouvertement ? Yannis et Véra s'éloignent avec toujours ce Tristan omniprésent dans leur couple.

Une spirale infernale s'ouvre devant Yannis qui commence à cerner Tristan qui n'est pas l'ami qu'il croyait

Yannis et Véra vont il se sortir de cette épreuve ?

J'ai beaucoup aimé ce livre. Agnès Martin Lugand nous fait réfléchir sur la confiance que l'on peut donner trop facilement, sans bien connaître la personne, et sur la nature de l'amitié.



– *Nos amis défunts* –

PARIS : Monsieur Hervé de SESMAISONS.

PARIS : Monsieur Arnaud de CHAMPRIS, fils de l'une de nos anciennes collaboratrices.

PARIS : Mme Hugues O'NEILL, membre du Conseil Central de l'Œuvre, très active au comptoir « Dédicaces » de notre Journée d'Entraide et d'Amitié, vient de nous quitter très rapidement, emportée par un cancer foudroyant. Nous ne l'oublierons jamais.

SAINT-BRIEUC : Madame Anne-Marie de GÉRARD du BARRY (notre ancienne déléguée pour ce diocèse)

AUTUN : M. Guy COLMANT, époux de l'ancienne déléguée de ce diocèse à qui nous présentons nos sincères condoléances et l'assurance de nos prières



– *Nouvelles des diocèses* –

DIGNE : notre Conseiller Ecclésiastique de l'Œuvre pour ce diocèse, le Père Charles HONORE est remplacé par Monsieur Marc DIVRY, économiste diocésain.

– Liste des délégués –

1. **AGEN** : Mlle Anne-Marie Muller, Cazabeth, 47270 St Romain le Noble.
2. **AIRE ET DAX** : M. Gérard de La Tousche, « Lavielle », 256 Rte de Tyrosse, 40300 Pey.
3. **AIX** : Pas de délégué.
4. **AJACCIO** : Mme de La Picquelière-Gandolfi, « Le Belvédère », Village Haut, 20620 Biguglia.
5. **ALBI** : Mme Marie-France Garzotto, 2 Impasse Florentin 81150 Marsac sur Tarn
6. **AMIENS** : M. Arnaud de Monclin, 8 Grand' Rue, 80160 Courcelles sous Thois.
7. **ANGERS** : Madame Monique Lair, Les Perrières, 49160 Blou.
8. **ANGOULÊME** : M. Jacques Coupillaud, La Vergne, rue Victor-Hugo, 16450 St Claud.
9. **ANNECY** : Pas de délégué.
10. **ARRAS** : Pas de délégué.
11. **AUCH** : Pas de délégué.
12. **AUTUN** : M. Alain Vallette d'Osia 1 rue de Placyre, 38500 Voiron
13. **AVIGNON** : Pas de délégué.
14. **BAYEUX** : M. Patrick d'Aubigny, 2 rue François-Couperin, 92400 Courbevoie et Château d'Aubigny, 14700 Aubigny.
15. **BAYONNE** : Pas de délégué
16. **BEAUVAIS** : Mme de Kersaint, 110 rue Charles de Gaulle, 60440 Versigny et Mme Denis Harlé d'Ophove, Château du Marais, 60710 Chevières
17. **BELLEY** : M. Louis-Jacques Le Seigneur, Evêché, 31, rue du Docteur-Nodet, BP 154, 01004 Bourg en Bresse Cedex.
18. **BESANÇON** : Pas de délégué.
19. **BLOIS** : Mme Antoine Heurteau, Cigonneau, 41320 Maray.
20. **BORDEAUX** : Pas de délégué.

21. **BOURGES : Pour l'Indre** : Mme François Chombart de Lauwe, 6, place St-Germain-des-Prés, 75006 Paris et Prieuré de N.D. de Longefont, 36800 Oulches.
Pour le Cher : Mme Christian de La Rochefoucauld, Les Souillats, 18600 Mornay sur Allier.
22. **CAHORS** : Pas de délégué.
23. **CAMBRAI** : Pas de délégué.
24. **CARCASSONNE** : Mme Jacques de Saint-Exupéry, Domaine de Pech-Céleyran, 11110 Salles d'Aude.
25. **CHALONS** : Voir Reims.
26. **CHAMBÉRY** : Mlle Caroline Suchon, B.P. 107, 2 place Cardinal Garrone, 73001 Chambéry Cedex.
27. **CHARTRES** : Mme Claire Thiercelin 38 Boulevard Chasles 28000 Chartres
28. **CLERMONT-FERRAND** : Mme Christiane de Quatrebarbes, château de Travers, 63450 Saint-Sandoux
29. **CORBEIL** : Pas de délégué.
30. **COUTANCES** : Mme Le Bail Collet, Manoir de L'Écoulanderie, 50200 Coutances.
31. **CRETEIL** : Madame Christine de Lacoste Lareymondie, 9 rue Auguste Blanqui, 94600 Choisy le Roi.
32. **DIGNE** : M. Maxime Duquennoy Boulevard Paul Martin, BP 67 - 04002 Digne Cedex.
33. **DIJON** : Mme Henri Darcy, 4, rue Fabert, 75007 Paris et Beauregard, 21460 Thoste.
34. **EVREUX** : Mme Chantal Poc, 1 parvis Notre Dame, 27000 Evreux.
35. **FREJUS et TOULON** : voir Toulon.
36. **GAP** : Pas de délégué.
37. **GRENOBLE** : Mme Brigitte Decaux, 1073 impasse des Cèdres, 38330 Montbonnot St Martin.
38. **LANGRES** : Mme Marie-Thérèse Borsuk, 3 rue Dehut, 52000 Verbiesles.
39. **LA ROCHELLE** : Mme Edith Gala, 14 rue Benjamin Delessert, 17370 Saint Trojan.
40. **LAVAL** : Mme de Vaujuas, Villiers, 53410 Launay Villiers.

41. **LE HAVRE** : Pas de délégué.
42. **LE MANS** : Mme Thibault Huyghues-Despointes, 164 boulevard Péreire, 75017 Paris.
43. **LE PUY** : Mme Mondani, Bos Bompagent, 43100 Saint Beauzire.
44. **LILLE** : Mme Philippe Lambert, 20, rue Gustave-Charpentier, 59170 Croix.
45. **LIMOGES** : Pas de délégué.
46. **LUÇON** : Pas de délégué.
47. **LYON** : M. et Mme Jacques Jenny, Le Hameau de Roncière, 69910 Villié Morgon.
48. **MARSEILLE** : Pas de délégué.
49. **MEAUX** : M. Philippe Bollet, 12bis rue Jame, 77870 Vulaines sur Seine.
50. **MENDE** : Mme Arnaud Azaïs, 110 bis avenue de Suffren, 75015 Paris et Le Moulin de La Baume, 48100 Marvejols.
51. **METZ** : Pas de délégué.
52. **MONTAUBAN** : M. et Mme Philippe Loyer, 876 chemin de Palvielles, 82100 Castelsarrasin.
53. **MONTPELLIER** : Pas de délégué .
54. **MOULINS** : Mme Marie-José Daudruy, Les Picards, 03000 Montilly.
55. **NANCY** : Mme Monique Briguet, 6 rue du Dr Levy, 54500 Vandœuvre les Nancy
56. **NANTERRE** : Pas de délégué.
57. **NANTES** : M. Etienne Destouches, 20 boulevard Eugène Orioux, 44000 Nantes.
58. **NEVERS** : Mme Bruno de Soos, Chalvron, 58190 St Aubin des Chaumes.
59. **NICE** : Pas de délégué.
60. **NIMES** : M. Pierre Daudé, Résidence l'Ecrin, 6 avenue de Stalingrad, 30100 Alès
61. **ORLEANS** : M. de Robien, L'Alleu, 45130 Huisseau sur Mauves.
62. **PAMIERS** : Pas de délégué.
63. **PERIGUEUX** : Mme Maggy de Sevin, 50 rue Gambetta, 24000 Perigueux.

64. **PERPIGNAN** : Mme Daubin, 1, rue Joachim-du-Bellay, 66000 Perpignan et 14 boulevard de la Mer 66700 Argelès Plage.
65. **POITIERS** : M. et Mme de Riedmatten, Le Ché, 86390 Lathus.
66. **PONTOISE** : M. et Mme Jacques de Maistre, Château de Guiry, 19 rue St Nicolas, 95450 Guiry en Vexin.
67. **QUIMPER** : Pas de délégué.
68. **REIMS** : Mme François de Varine-Bohan, 1bis rue du Dr Rousseau, 51200 Epernay.
69. **RENNES** : Mme M.-F. Godard, Maison Diocésaine, 45 rue de Brest, 35042 Rennes Cedex.
70. **RODEZ** : Mme J.-C. Ayrignac, Moulin de Banès, 12330 Marcillac Vallon.
71. **ROUEN** : Pas de délégué.
72. **SAINT-BRIEUC** : Mme Philippe de Sainte-Foy, « Le Gollogot », 22810 Plouvenez Moëdec.
73. **SAINT-CLAUDE** : Pas de délégué.
74. **SAINT-DENIS** : Pas de délégué.
75. **SAINT-DIÉ** : Pas de délégué.
76. **SAINT-ÉTIENNE** : M. Christian Bonnard, 6 rue Buisson, 42000 St Étienne.
77. **SAINT-FLOUR** : Pas de délégué.
78. **SÉES** : Mme Jean-Louis Cardon, « La Dormie », 61250 Valframbert ou 72 rue de l'Assomption, 75016 Paris.
79. **SENS** : M. et Mme Christian de Brabois, Rue du Château, 89130 Dracy sur Ouanne et 15 rue du Dr Lancereaux, 75008 Paris.
80. **SOISSONS** : M. Dominique Dietsch, 3 place du 87^e R.I., 02100 Saint Quentin.
81. **STRASBOURG** : M. Jean-Daniel Luthringer, 24 boulevard Clémenceau, 67000 Strasbourg.
82. **TARBES** : Mme Antoine de Montleau, rue de La Castelle, 65700 Castelnau Rivière Basse.
83. **TOULON** : M. Philippe de Pierrefeu, château de Gairoird, 83390 Cuers.
84. **TOULOUSE** : Pas de délégué.
85. **TOURS** : Mme d'Ouince, 14, rue Emile Zola, 37000 Tours.

86. **TROYES** : M. Régis Saucourt Harmel, 10, rue Lachat, 10000 Troyes ou 18, impasse de la Papeterie, 10800 Saint Julien les Villas.
87. **TULLE** : Mme François Lafon de Lageneste, Chemin de Saint Clément, 19700 Saint-Clément.
88. **VALENCE** : Mme Catherine Ollat, Maison diocésaine, BP 825, 26008 Valence Cedex.
89. **VANNES** : M. Jacques Pastré, Carcado, 56920 Saint Gonnery.
90. **VERDUN** : Mme Mangel, 3 rue de Cumières, 55100 Verdun.
91. **VERSAILLES** : Mme François de Montmarin, 11, rue Maréchal Galliéni, 78000 Versailles.
92. **VIVIERS** : Mme de Kermel, 1, place Georges-Couderc, 07700 Bourg St Andéol.



***Prière spéciale en vue du sommet de Singapour
proposée par Mgr William Goh, Archevêque***

Père céleste, nous demandons l'effusion de ta grâce lors de l'historique sommet États-Unis-Corée du Nord qui se tiendra à Singapour le 12 juin prochain et nous souhaitons tous vivre dans un monde où règnent la paix, l'amour fraternel, la sollicitude et la charité. Sans la paix, il ne peut y avoir de sécurité, de progrès et d'avenir pour l'humanité.

Seigneur, nous te prions. Tu éclaireras les dirigeants politiques pour qu'ils œuvrent pour la paix, la justice et l'ordre social dans le monde. Que ce soit le début d'un effort continu pour construire des relations solides, libérées du fardeau de la peur et du poids de la suspicion. Que les nations apprennent à se faire confiance et à œuvrer pour la paix mondiale pour tout le genre humain.

Bienheureuse Mère, vous êtes notre Miroir de Justice et Siège de Sagesse, nous vous confions ce Sommet. Esprit Saint, guide les dirigeants et les fonctionnaires pour que « la nation ne lève pas l'épée contre la nation, il n'y aura plus d'entraînement pour la guerre. » (Is 2, 4)

Nous demandons ceci à travers notre Seigneur Jésus Christ, Ton Fils qui vit et règne avec Toi et le Saint-Esprit, un seul Dieu pour toujours et à jamais. Amen.

TABLE des MATIÈRES

1. Le mot du Président	Page 1
2. Homélie de Monseigneur Michel Aupetit	Pages 2 à 3
3. Bioéthique en période de Résurrection (Frère François-Marie)	Pages 4 à 5
4. La place de Marie dans le Coran (Abbé Jean-Raphaël Dubrule)	Pages 6 à 7
5. Homélie du Père Luc de Bellescize du 18 mars 2018 ...	Pages 8 à 10
6. Bien faire et laisser braire (Père Marcel Rieutord)	Page 11
7. Dons à l'Œuvre des Campagnes, Legs et Donations.....	Pages 12 à 13
8. Les livres (Corinne Mac Kain assistée de Solange Julian).	Pages 14 à 18
9. Nouvelles des diocèses.....	Page 19
10. Liste des délégués	Pages 20 à 24
11. Prière spéciale en vue du sommet de Singapour proposée par Mgr William Goh	3 ^e de couverture

Dépôt légal : Juin 2018 – N° 26102 – Gérant : M. Louis d'Astorg
N° Enreg. Comm. Parit. 1217 G 82530 – ISSN 1272-9604

Photographie de Couverture :
Calice et patène.

Pensez à votre cotisation, Merci !

Cotisation annuelle : 10 € par an

L'Œuvre des Campagnes

2, rue de La Planche, 75007 Paris

Tél. 01.45.48.25.83

E-mail : oeuvre-des-campagnes@orange.fr